

PC 32

Bimestriel



JOURNAL COOPERATIF DE l'Ecole Normale d'Instituteurs d'ARRAS

C.C.P. LILLE

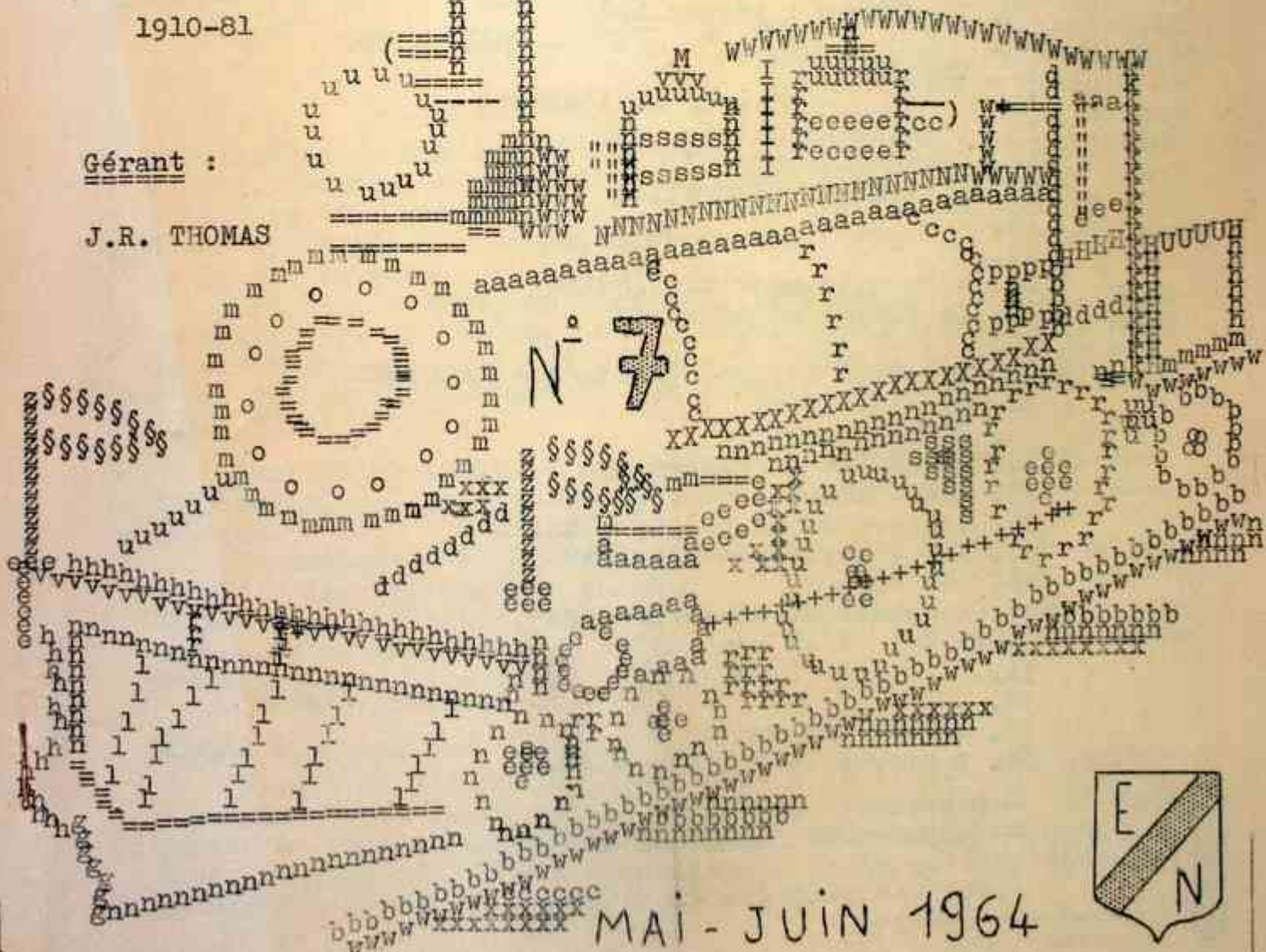
1910-81

PRIX: 1 F.

Gérant :

J.R. THOMAS

N° 7



MAI - JUIN 1964

S O M M A I R E

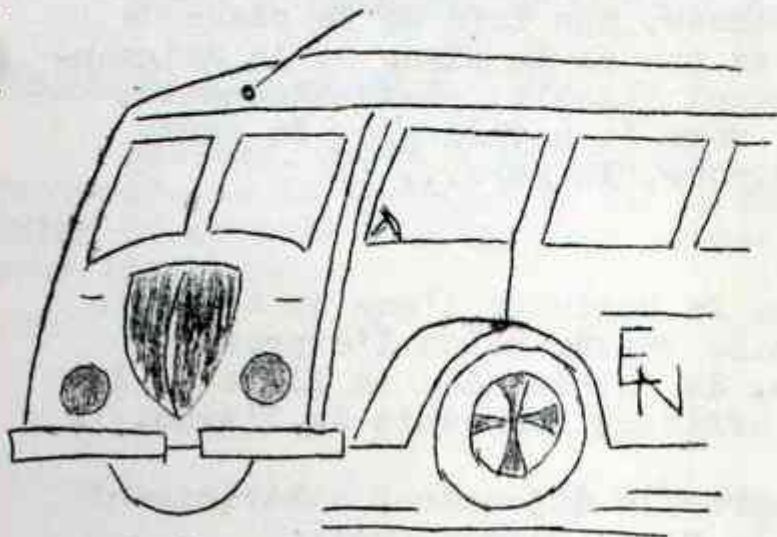
- Couverture : le train des vacances
- Sommaire
- 1. Voyage en Italie
- 2. " " "
- 3. " " - Combles
- 4. Résultats sportifs
- 5. Duke Ellington
- 6. " " "
- 7. L'angélus d'un soir
- 8. " " - Le vin
- 9. Esperanto : Pâques 1964
- 10. " " - Modèle 1900
- 11. Prémices
- 12. " - L'amour et l'amitié
- 13. L'enfile-aiguille
- 14. Rions ensemble (1)
- 15. Activités culturelles
- 16. " " "
- 17. " " "
- 18. Résultats sportifs (suite)
- 19. La chasse au darou
- 20. " " "
- 21. Solution des mots croisés - Naissance
- 22. Mots croisés
- 23. Rions encore (2)
- 24. De la vie au cinéma
- 25. Fin d'année
- 26. Visages de la Poésie allemande
- 27. Les 7 péchés des parents
- 28. " " "
- 29. Le problème de la jeunesse
- 30. " " "
- 31. " " "
- 32. " " "
- 33. Enfin, les voilà - Dernière minute
- 34. A propos du bal des voleurs
- Sourions
- Couverture : wagon de queue

--- * ---

Souvenirs du voyage de promotion 1963

--- * ---

(VII)



Dimanche, 14 juillet :

Nous prenons la route de ROME par CASSINO, l'ancienne via Casilina, devenue autoroute du soleil. Passage à CAPOUE et à CASSINO ; au lointain, sur la hauteur, l'abbaye reconstruite.

Arrêt à FRASCATI, devant l'entrée de la villa Aldobrandini, visite de la ville en cette matinée de dimanche ; on vend de cu-

rieux gâteaux dans les pâtisseries : pains d'épices de toutes sortes, lourds, en forme de miches ou de bonshommes, de poupées, etc. Sur une place, une bouchère débite un porc cuit d'une seule pièce ; un peu partout, des "Vini" invitent à boire le vin du pays.

Déjeuner à ROME, au buffet de la Stazione Termini. Puis en route vers la Toscane. Beau paysage à MONTEFIASCONE, pays du vin "Est, est, est..." ; arrêt à BOISENA, à la terrasse d'une guinguette au bord du lac ; Sur la colline, l'ancienne ville fortifiée.

Impression curieuse en arrivant à SIENNE, due vraisemblablement, à la teinte de la terre et à la couleur des murailles.

Installation à l'Hôtel Chiusarelli, 11, Viale Curtatone, non loin des remparts et du stade. Promenade en ville après le dîner, sur la célèbre Place del Campo ; sens obligatoire dans les passages pour piétons et le long de la rue qui mène de la Place Matteotti à la Place del Campo.

Lundi, 15 juillet :

Visite de SIENNE. Nous revenons à la Piazza del Campo, pour admirer la Fonte Gaia, envahie par les pigeons, le campanile du Palais Public, ou Torre del Mangia, de 88 m de hauteur, et vivre de la vie siennoise en cette matinée splendide. Pavement à décors allégoriques, campanile élégant.

.../...

Retour vers le centre, cartes postales et farniente.

Après le déjeuner, départ pour FLORENCE. Arrêt à SAN GIMIGNANO, la ville médiévale, morte en ce début d'après-midi cathédrale, vieilles tours, coins pittoresques, chats efflanqués, ouvrières occupées à la confection des emballages de bouteilles, chaleur.

Accueil un peu froid à FLORENCE, par le portier de l'hôtel Columbia et Parlamento, dur et sec ; chambres d'un autre âge ; mais nous sommes bien placés, non loin de la place de l'église Sainte-Croix et à deux pas de la place de la seigneurie. Repas à l'hôtel, personnel aimable, plats étonnants.

Promenade dans la ville, vers la cathédrale, le Ponte Vecchio, la Place de la République, la gare...

Mardi 16 juillet :

Visite des monuments sous la conduite d'une jeune fille tout de vert habillée ("Le Guide Vert", selon l'expression d'un camarade). Le Baptistère, la Cathédrale, la Place de la Seigneurie, la Galerie des offices, les quais de l'Arno, la Place de Michel-Ange.

Chargement des valises après le déjeuner et embarquement dans l'autocar stationné sur la Place Sainte-Croix.

Adieux à la Toscane et entrée en Emilie. Court arrêt à BOLOGNE, sur la Piazza Maggiore ; coup d'oeil au Palais Communal et au Palais du Podestat, à la Fontaine ; visite rapide de la Cathédrale San Petronio. Promenade vers la Piazza di Porta Ravennana pour revoir les tours Asinelli et Garisenda.

Autoroute monotone vers MILAN. Arrêt à un grand relais Pavese.

A MILAN, installation à l'Hôtel Margherita, 30, via San Gregorio ; dîner dans un restaurant voisin.

Promenade en fin de soirée Place du Dôme et Passage Victor-Emmanuel.

Mercredi, 17 juillet :

Visite de la ville en autocar. Le Dôme, la place de la Scala, la galerie Victor-Emmanuel, et le Cimetière Monumental.

Déjeuner. En route pour les Alpes. STRSA, le Lac Majeur et les Iles Borromées. Montée relativement facile du Col du SIMPLON du côté italien ; frontière ; arrêt au Col. La route en Suisse, présente de nombreux lacets, et la descente en autocar est laborieuse ; paysages grandioses. Arrivée à BRIG ; descendus à l'Hôtel Tourist, net propre, agréable ; le calme de la petite ville de BRIG contraste avec l'animation que nous avons connue en Italie. Promenade par les rues désertes, dans la fraîcheur du soir.

Jeudi, 18 juillet :

La vallée du Rhône. Cime du Cervin entre deux sommets.

Arrêt à SION. Passage à MARTIGNY.

Le Lac Léman apparaît après VILLENEUVE. Arrêt à MONTREUX ; visite de la ville ; magasins de ville d'eau ; temps assez frais.

Beau temps sur LAUSANNE où nous déjeunons à l'Hôtel des Voyageurs ; repas sain et copieux. Promenade ; visite de la cathédrale, haut perchée.

Traversée du Jura. Arrêt à PONTARLIER ; avec la rentrée en France, nous retrouvons le mauvais temps et le ciel gris.

Étape à BESANÇON, à l'Hôtel de Paris. Promenade.

Vendredi 19 juillet :

LANGRES. Arrêt à NEUFCHATEAU. Déjeuner à LIGNY-en-BARROIS. Traversée de la Lorraine et de la Champagne. Dernier arrêt à REIMS et arrivée à ARRAS pour 19 heures, avec de beaux souvenirs pour longtemps.

--- oOo ---

- F I N -

--- oOo ---

Combles

Nos lecteurs voudront bien répéter mentalement, pour chaque phrase : "le comble pour... c'est... ". Nous n'avons pas cru utile de le faire, autant pour diminuer les frais d'impression que pour économiser notre temps, notre encre et nos forces.

Un artiste-peintre :... épouser un vieux tableau !

Un maître-nageur :... boire une tasse de café !

Un champion cycliste :... ne pas aller à la selle !

Un boxeur :... "soigner" son manager !

Une couturière :... ne pas savoir jouer aux dés !

Un dentiste :... n'avoir de dent contre personne !

Un père :... devenir maire !

Un ivrogne :... avoir le ver solitaire !

--- * * * ---

Résultats SPORTIFS

* Championnat départemental par équipes : Liévin, le jeudi
21 mai.

Cadets : 2^e E.N.I. Arras avec 43 points.

80 m : MASSART 9"9/10
.....
250 m : LALOUX 33"6
.....
600 m : GANDEL
.....
Poids : LOUCHET (Ψ) 12,83 m
.....
Hauteur : GUILLAIN (Ψ) 1,45 m
.....
Longueur : WOLCZEK (2^eA) 5,90 m
.....
Relais 4x80 m : MASSART-LALOUX-LOUCHET-WOLCZEK 37"6
.....

Juniors : 2^e E.N.I. Arras avec 25 points.

80 m : FROMEAUX 9"5/10
.....
200 m : BRISSET 25"
.....
1200 m : LEFEBVRE (4^eA) 3'28"
.....
Poids : 2^e PLATIER (4^eA) 12,25 m
.....
Hauteur : 1^{er} DECRAWER 1,50 m
.....
Longueur : 2^e LEPRETRE (4^eA) 5,39 m
.....
Relais 4x250 m : CREPIN-FROMEAUX-HILMOINE-BRISSET
.....
2'7"5/10

Seniors : 1^{er} E.N.I. Arras avec 23 points.

80 m : 1^{er} DUBOIS (4^eA) 9"5/10
.....
200 m : 2^e GOSSELIN (3^eA) 25"7
.....
1200 m : 1^{er} PAUL (4^eC) 3'25"
.....
3000 m : 1^{er} BERNARD (4^eA) 10'16"
.....
Poids : 1^{er} PAVOT 11,45 m
.....
Hauteur : 1^{er} DOUCHET (4^eB) 5,65 m
.....
Longueur : 1^{er} COLLETTE (E) 1,65 m
.....
Relais 4x250 m : 1^{er} E.N.I. ANDRE-DOUCHET-PAUL-
.....
DUBOIS 2'7"2/10



DUKE ELLINGTON

--- *** ---

Le nom de Duke ELLINGTON n'a jamais été complètement inconnu de l'auditeur averti. Duke a en effet su imposer sa conception musicale noire dans les vastes salles de concerts froides et recueillies des grandes villes du Nouveau Monde ; la classe de ses arrangements et la valeur incontestée de ses solistes lui ont certainement été d'un gros apport pour ce franchissement des barrières raciales et musicales.

Tout le secret de la mécanique ELLINGTON réside dans ses arrangements et ses solistes, les premiers s'adaptent parfaitement au style des seconds. Pour comprendre Duke ELLINGTON, il faut savoir comment il fait sa musique : après le travail de la nuit, vers deux ou trois heures du matin, il s'assied à son piano et expose le nouveau thème qu'il a conçu n'importe où (même dans le train). Puis il chantonne à ses musiciens les lignes musicales qu'il désire leur faire interpréter à chacun, et chacun, en famille, dit son mot. Au petit jour, un nouveau morceau est né, qui fera peut-être le tour du monde.

C'est le climat de travail en équipe qui explique sans doute la fidélité légendaire des musiciens à leur chef : nulle part ailleurs ils ne trouvent cette sympathie laborieuse et, dès qu'ils quittent Duke, c'est pour périoler. Non pas qu'ils jouent moins bien dans d'autres formations, mais seul Duke ELLINGTON arrive, par des recherches de sonorités très poussées, à mettre en valeur leur pensée musicale, "de la même façon qu'un bijou en or ressort formidablement sur du velours noir".

Fils d'un ouvrier de l'Arsenal de Washington, Edward

••/••

KENNEDY "Duke" ELLINGTON naquit dans cette ville le 29 avril 1899. Il pensait devenir architecte, mais sa mère, visant pour lui l'état de pianiste classique, lui fit donner quelques leçons de piano et d'harmonie par les professeurs les plus réputés de l'endroit. Le manque d'argent obligea le jeune Edward à tenir provisoirement l'emploi de barman dans un cabaret de la ville. Le pianiste de l'établissement étant plutôt porté sur la boisson, la place au piano était souvent libre, et il n'était pas rare de voir celui qui devait être plus tard le chef du meilleur orchestre de jazz de tous les temps pianoter les mélodies à succès du moment et improviser sur les ragtimes qui faisaient fureur à Washington à cette époque. Un soir le jeune pianiste-barman fut remarqué par un chef d'orchestre de jazz du nom de Perry, qui l'engagea sur-le-champ dans sa propre formation.

Un peu plus tard, à seize ans, Edward ELLINGTON jouait dans l'orchestre de Louis THOMAS et composait son premier morceau "Soda Fountain Rag". Après avoir traîné dans plusieurs groupements, il fonda en 1924, à 24 ans, son premier orchestre qu'il appela fièrement "The Washingtonians". Quelques succès locaux l'incitèrent à monter à New-York et là, après quelques engagements vaseux, il rencontra la chance de sa vie en la personne d'Irving MILLS, médiocre chanteur mais talentueux impresario. MILLS le fit entrer au fameux "Cotten Club" dont l'immense piste de danse en fait l'un des cabarets les plus en vue de Harlem. Sur la vaste estrade, l'orchestre ELLINGTON, qui maintenant se nommait "Jungle Band" déchaîna l'enthousiasme, interprétant fougueusement les ragtimes et les blues. C'était le début de la gloire.

Les disques qui nous restent de ce premier orchestre d'ELLINGTON sentent encore le New-Orleans à travers des thèmes qui font maintenant partie du patrimoine ELLINGTON.

- L'ANGELUS D'UN SOIR -

--- oOo ---

5^e partie

--- oOo ---

Pourquoi s'en était-elle allée ? Ne l'aimerait-elle plus, pour finir ainsi ? Pourtant, tant de garçons avaient passé avec elle d'agréables moments, qu'elle pouvait ne pas se préoccuper d'une dispute entre un amoureux bafoué et un autre comblé. Il lui suffisait d'aller vers une autre conquête, cela lui était si habituel...

Vraiment Jean-Jacques ne savait que faire, que croire. Devait-il comprendre que la jeune fille s'était ravisée au cours de cette dispute et lui avait repris son cœur ? Il s'en allait à travers les sables lavés par la marée, lorsque tout à coup, là-bas, noyée dans la brume qui pesait sur la mer, il aperçut une forme en fuite. Un éclair traversa son esprit foudroyé. C'était elle qui s'enfuyait. Là-bas sur les eaux murmurantes, quelque bateau de pêche l'attendait.

Jean-Jacques ne put se retenir. Un cri déchirant sortit de son cœur. Mais nul ne parut l'avoir entendu. L'écran gris qui se déroulait devant ses yeux était vide pour toujours. Elle était partie. Reviendrait-elle un jour ?

Le jeune homme n'avait plus aucune question à se poser. Nathalie l'avait aimé sans doute, et elle l'aimait encore. Cette pensée avait jeté une lueur dans son pauvre cœur meurtri. Il était décidé à l'attendre. C'était son seul espoir puisqu'il savait qu'il allait mourir : "Vivre jusqu'à ce qu'elle revienne. Il résisterait devant la mort qui le guettait depuis longtemps ! Oui, il résisterait !

Et puis non ! Le destin était le plus fort. Ce n'était vraiment pas sage de l'affronter. Alors il l'emploierait : qu'on le laisse vivre jusqu'à ce qu'elle revienne ! Et elle reviendra, c'est sûr... Elle devait revenir puisqu'il savait que leur amour était réciproque .

Oui, elle reviendrait ! L'espoir illuminait son esprit. Les bruits avaient beau tourner dans sa tête, tout devait rester clair et net. Il attendrait.

Tous les jours, il allait sur la plage. Il regardait la mer mouvante que le soleil lustrait de ses rayons pâles et frais. Rien ne troublait l'horizon. Mais la patience armait sa

.../...

volonté, malgré le vacarme qui envahissait sa tête. Un après-midi, il dut s'asseoir sur le sable humide. Ses jambes fléchissaient. Il n'avait plus la force de se soutenir. C'était la fin. Il ne reverrait plus Nathalie. Pourtant, il attendait. C'est alors que vers le soir, tout se fit silencieux dans sa tête. La nuit commençait à envelopper les eaux de sa gigantesque voile sombre. Là-bas, à l'horizon, un bateau venait vers lui. Il tomba. Il ne voyait plus mais il entendait encore. On amarrait. Les rames d'un canot claquaient. On le tirait sur le sable. Il savait qu'elle était là. Elle passait près de lui. L'angélus de huit heures sonna. Il sentit des lèvres frôler les siennes. Un coup de feu claqua...

Michel DESSENNE

- F I N -

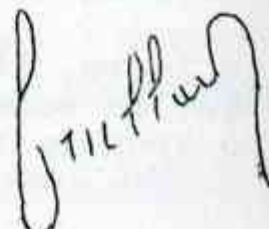
- *X *** X* -

.....
: L E V I N :
.....

Encor une bouteille, des milliers de bouteilles !
J'ai soif. Il fait bien chaud, et mon palais brûlant
A hâte de goûter de la douceur vermeille
Qui coule sur les lèvres le jus rafraichissant.

Oh ! merveilleux effet de ce vin tout puissant
Je rêve et suis heureuse, je me sens tout léger
Tout flotte autour de moi et je suis un géant
Je ne vois que vagues et flots émerveillés.

Je crois que j'ai dormi ; je ne me souviens plus
J'ai la bouche pâteuse et le corps amolli
Mon oeil est voilé et terne, voilà que je vomis
Dieu que je suis malade, ah je ne boirai plus.



=====
--- ESPÉRANTO ---
=====

Pâques 1964 à Grésillon

x x x

Cette année, l'U.F.E., l'Union Française pour l'Esperanto, organisait, sous les auspices du Ministère de l'Education Nationale, un stage d'Esperanto destiné aux normaliens pratiquant la langue, et c'est avec plaisir que nous eûmes le privilège de connaître la maison culturelle du mouvement, le château de Grésillon.

Mardi 31 avril : à peine sommes-nous sur le quai de la gare de Baugé, que des appels fusent : "Ĉu vi estas esperantistoj ?", ce sont des Anglais qui nous accueillent et nous conduisent en voiture au château, à quelques kilomètres de là. L'Esperanto, notre idéal, nous réunit déjà au sein d'une atmosphère amicale et sympathique, et la conversation est animée. La connaissance de nouveaux amis étrangers nous enthousiasma lorsque nous arrivâmes : avec l'Angleterre, l'Italie, la Hollande et presque toutes les régions de France avaient leurs "représentants" et la rencontre revêtait déjà un caractère à la fois international et solidaire. Un seul point noir dans notre gaité : un ami polonais n'avait pu se joindre à nous, la maladie l'en ayant empêché.

Le lendemain, mercredi 1^{er} avril, ce fut l'éminent Docteur Ivo Lapenna, de nationalité croate et professeur d'université à Londres, qui ouvrit la semaine culturelle par une conférence sur les grandes langues classiques où il révélait à la fois ses grandes qualités linguistiques et oratoires. A 11 heures, le programme prévoyait un cours de perfectionnement en Esperanto, de façon que nous pussions profiter au maximum des conférences. En outre, cette année, une initiative nouvelle de M. Blanc, l'un de nos guides, permit à chacun d'entre nous de participer activement à cette rencontre en exposant en Esperanto les particularités intéressantes de sa région ou de sa ville. Notre après-midi était libre jusqu'à 17 heures, où une autre conférence avait lieu. Enfin, après le repos du soir, nous terminions la soirée par une projection de diapositives en couleurs avec commentaires en Esperanto, et qui nous faisait mieux connaître un pays étranger. C'est ainsi que de Londres nous allâmes au Caire en passant par Paris, Sofia, Malmoe. Le programme de cette première journée devait être celui de toutes les autres ; chaque jour cependant gardait son originalité grâce à l'extrême variété des sujets des conférences : sujets linguistiques, littéraires, historiques (histoire de la région) géographiques, scientifiques (conférence sur l'oeil) et culturels (U.N.E.S.C.O. - Rhétorique) - grâce aussi à la grande qualité des nombreux conférenciers, dont le but était de nous instruire et de nous distraire à la fois. Le dimanche 5, bien que le soleil ne

.../...

daignât pas se montrer, une excursion nous permit de visiter les principaux châteaux de la Loire en compagnie d'un guide esperantiste qui étonnait par son immense savoir.

Enfin, ce fut le mardi suivant qu'eut lieu la soirée des adieux, à laquelle chacun participa en chantant, en récitant quelques poèmes ou même en racontant quelques historiettes. Le moment où il fallut nous quitter fut le plus émouvant, une semaine trop courte avait suffi à nous connaître parfaitement et à nous faire déjà regretter des vacances inoubliables.

Nous souhaitons, pour l'an prochain, la création effective d'un club d'Esperanto dans notre école et que ce club actif organise des réunions sérieuses et régulières de façon qu'à l'avenir Arras soit toujours représentée au "congrès esperantiste normalien" qu'organise chaque année l'U.F.E. à Pâques.

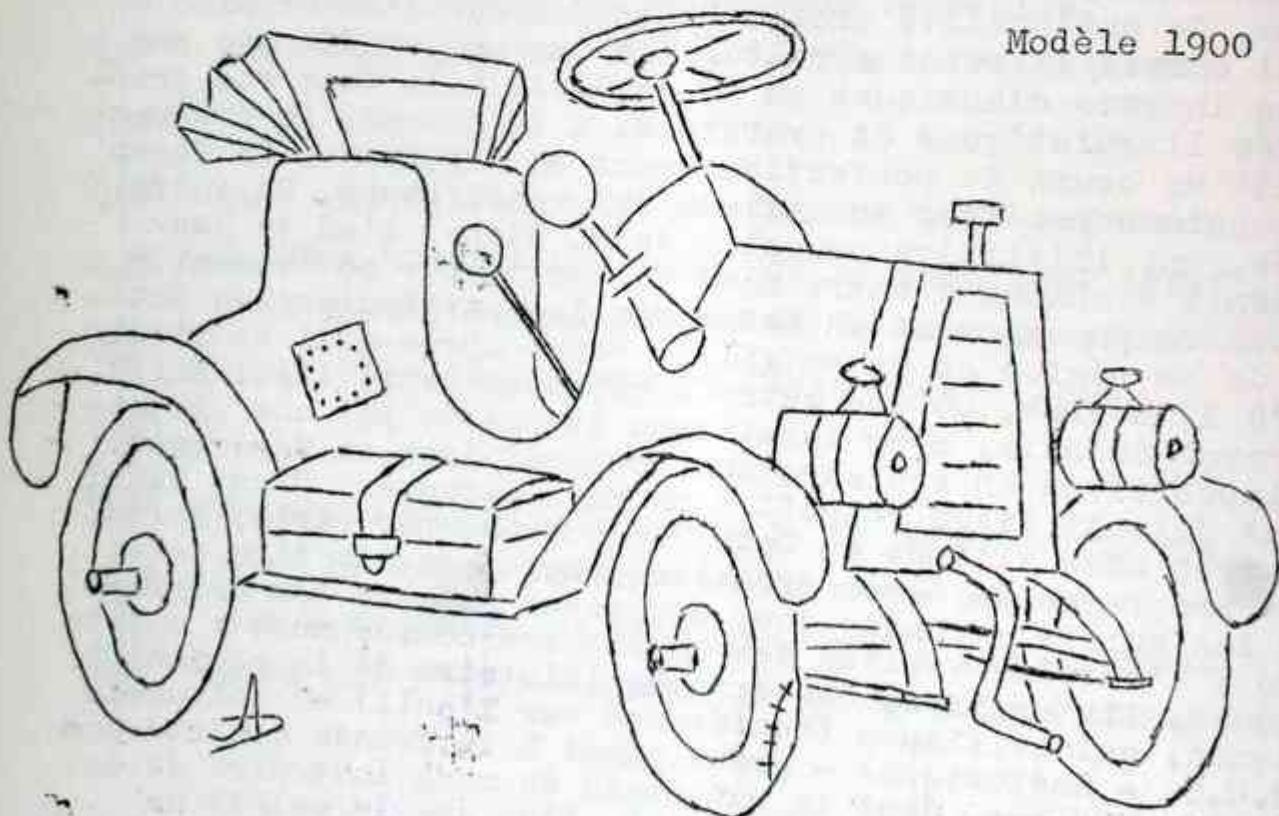
Les participants :

Alain OUTREMAN (2^e C)
Jean BAILLEUL (2^e B)

SALON DE L'AUTO

.....

Modèle 1900



C'est un dessin à colorier !

PRÉMICES ...

Je suis condamné à mort puisque je vis
mais suis-je déjà si vieux
pour n'aimer plus que les longs jours de juillet
et les soleils brûlants de midi ?

Me fait mal septembre saison des mortes amours
et que m'importe son ciel bleu
s'il n'est là que pour me rappeler
la suprême beauté des vivantes amours.

Suis-je déjà si vieux
pour avoir en horreur les labours fumants
et les vols de corbeaux traversant les brouillards
pendant que meurt le bois dans l'âtre.

Je suis condamné à mort puisque je vis
mais serai-je encor lorsque reviendra
la saison intime qui fait ma joie
et la cigarette que je fume a un goût amer.

Suis-je déjà si vieux pour regarder ma jeunesse ?
j'ai bâti des châteaux de sable en Espagne
je me suis chicané avec un dieu qui n'est point
et j'ai aimé comme on tue.

J'ai hanté les cafés piégés de néon et de bruit
je buvais de la bière et fumais la pipe
et parlais d'art de littérature
est-ce ainsi que jeunesse se passe ?

J'ai montré les dents à ceux que je n'aimais pas
je les ai parfois mordus et j'ai évité leurs pièges
mais le temps est venu de passer à des choses plus sérieuses
même si la tombe est proche

Aujourd'hui m'apporte mille raisons de désespérer
qu'elles aillent aux ordures avec ma vieillesse
j'arriverai bien à espérer
il est encore des innocents à venger et des traîtres à tuer.

Et l'écho me dit tu vivras encor longtemps
tu marcheras vers tes camarades
tu marcheras avec tes camarades
avec tes camarades.

GRACK (Philo)

- --ooOoo-- -

.....
: L'AMOUR ET L'AMITIE :
.....

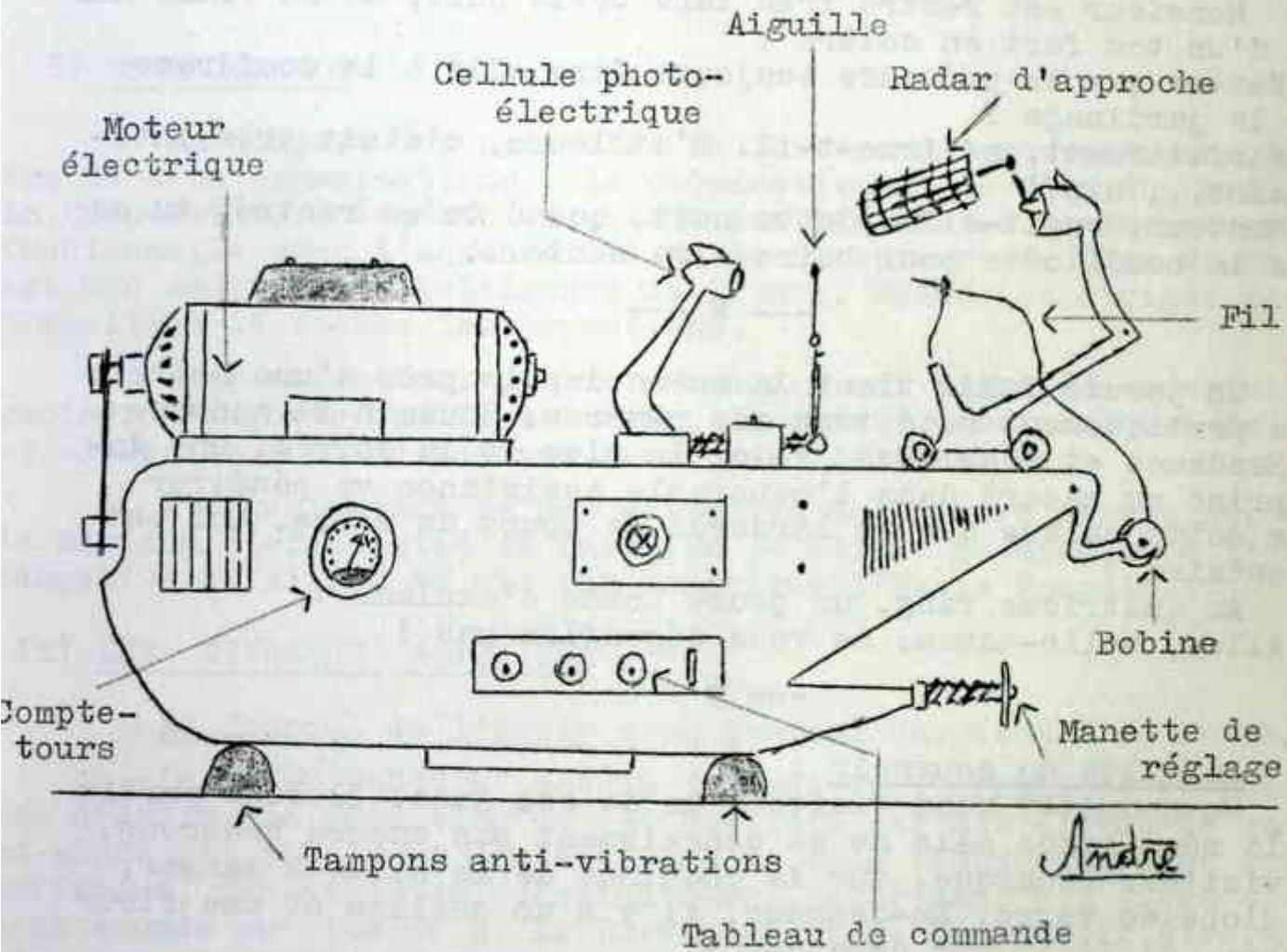
Non, je ne pouvais pas trahir mon seul ami
Que j'aime fraternellement, pour cette fille, certes
Si jolie. Mon honneur, qui jamais me déserte
L'interdisait. Amour, amitiés, ennemis,
Qui le croirait ? Et bien que tout était fini
Entre eux, et bien qu'il ait compris ma flamme
Et comme elle était belle, belle... J'ai de mon âme
Et de mon coeur meurtri qui souffrait tant bani
Ce sentiment qui pouvait détruire l'amitié
Que mon ami et moi, nous nous portions. Pitié,
Souvenances partez, partez ; la cicatrice
Vous ouvrez, je souffre ! Images tentatrices
Fuyez loin de mes yeux. Ô j'ai si mal, si mal.
Certains dirons que je suis un original
C'est faux ! Mais l'amitié, je n'ai pas ô délice
Souillé, c'est pour cela que fut mon sacrifice !

Daniel MARCQ (2^eB)



* L'enfile-aiguille

C'est toujours une invention du célèbre professeur
THEO COURANT .



--- oOo ---

A CHICAGO :

Dans une rue assez sombre, un homme en rencontre un autre et lui dit :

- Cher Monsieur, auriez-vous l'amabilité de donner un petit quelque chose à un pauvre homme qui n'a pour toute fortune que ce révolver chargé et qui sait s'en servir ?

DEVINETTE :

Qu'est-ce qui est jaune et qui consomme 40 litres d'essence ?

Réponse : ezuoq un

RIONS

Ensemble (1)

(avec Dédé)

Monsieur est rentré très tard cette nuit, et sa femme lui dit d'un ton fort en colère :

- Est-ce que tu prétends toujours être allé à la conférence sur le jardinage ?
- Parfaitement, affirme-t-il. D'ailleurs, c'était très intéressant... hip !
- menteur, rugit-elle. Cette nuit, quand tu es rentré, tu as pris la bouillotte pour boire à ma santé...

--- * ---

Un pseudo fakir tient la scène depuis près d'une heure. Il a pratiquement raté tous ses numéros. Soudain il annonce :

- Mesdames et messieurs, voici le clou de la soirée. Une dame prise au hasard dans l'honorable assistance va pénétrer dans cette caisse que je larderai de coups de sabre. Qui est volontaire ?

Au quatrième rang, un jeune homme s'exclame :

- Allez, belle-maman, ne vous dégonflez pas !

--- * ---

Le culte du souvenir :

Un gangster rend visite à un de ses amis. Il font partie de la même bande mais ne se connaissent pas encore beaucoup. Le visiteur remarque, sur la cheminée de la salle à manger, un globe de verre. En-dessous, il y a un caillou et une fleur séchée. Il finit par demander :

- Qu'est-ce que ça représente ?
- Le caillou, répond l'autre, c'est un gars qui me l'a lancé un jour ; la fleur, je l'ai cueillie sur sa tombe !

--- * ---



Le petit Jacquot a reçu, pour son anniversaire un magnifique tambour et il en joue, il en joue... Une semaine plus tard, sa mère dit à son père :

- Tu sais, le voisin du-dessous ne doit pas aimer le tambour.
- Ah ! qu'est-ce qui te fait dire cela ?
- Eh bien, ce matin, il a donné un couteau à Jacquot en lui demandant s'il savait ce qu'il y a à l'intérieur de son tambour !

--- * ---

LES
ACTIVITES CULTURELLES DE
L'ECOLE NORMALE d'INSTITUTEURS
d'ARRAS

I) ORGANISATION

La plupart des activités de loisirs se groupent dans le cadre de deux organisations : la Coopérative et le Clan du Carillon. La Coopérative est gérée et animée par les élèves de Formation Professionnelle avec l'agrément de M. le Directeur. Le Clan du Carillon est une section des Eclaireurs de France, animée et dirigée par des Normaliens de toutes les promotions.

Dans notre école, tout normalien est libre de créer et d'organiser n'importe quelle activité. Il existe donc quelques ateliers et clubs issus d'initiatives heureuses d'élèves.

L'organisation de ces activités de loisirs assure aux élèves le maximum d'efficacité et favorise le climat nécessaire à l'action éducative du milieu de vie que constitue l'Ecole Normale.

II) LES DIVERSES ACTIVITES

Le Journal de l'Ecole : un journal coopératif de Normaliens.

La "RIGUINGUETTE" est le journal des Normaliens et Normaliennes d'ARRAS. La rédaction en est réalisée par six élèves de quatrième année qui reçoivent des articles de tous leurs camarades poètes, écrivains, fantaisistes, dessinateurs, reporters, etc ; ces articles sont soumis au visa de M. le Directeur avant de pouvoir être imprimés, car il en assure la gérance.

Afin d'éviter une pénurie d'articles en fin d'année et une trop grande diversité entre deux numéros, certaines rubriques sont instaurées en début d'année scolaire : voyage de promotion, tribune libre, portrait-robot, lu, entendu, vu pour vous ; cette sélection donne au journal une valeur certaine, et amène sa grande diffusion : 800 exemplaires en moyenne.

Ciné-Club : Il est admis dans notre école que le cinéma est un moyen d'ouverture sur la vie et ses problèmes actuels. Chaque vendredi et chaque veille de départ en vacances, une séance de Ciné-Club est organisée. Cette activité réunit un très grand nombre de Normaliens. L'année dernière 5 000 entrées ont été délivrées, cette année ce nombre sera certainement dépassé.

.../...

Les films sont fournis par l'Office Régional Laïque d'Education par l'Image et par le Son. Le choix des films est sévère et permet de ne passer des films ayant une valeur réelle

La veille de chaque séance, une feuille ronéotypée comprenant la présentation du film et sa discussion, est distribuée à chaque élève. Cette institution date de cette année: elle permet de remplacer une discussion qui pourrait être néfaste en raison du nombre des spectateurs.

Le "Clan du Carillon": Il existe aussi à l'E.N. d'Arras, un groupe E.D.F. nommé "Clan du Carillon". Ce "Clan" est ouvert à tous les normaliens sans distinction d'âge, ni de promotion, et à toutes les normaliennes. Les activités sont:

"Les Danses Folkloriques" animées par un groupe mixte qui se débrouille bien, les demandes de représentation le prouvent.

La fabrication d'objets en polyester, activité très éducative et d'un rapport intéressant.

La fabrication de corbeilles en rotin, atelier en déclin actuellement dû au manque d'action de ses membres.

L'expression dramatique occupe un petit nombre de gars et de filles qui ont présenté leur spectacle aux amicales qui s'en sont montrées satisfaites.

Chaque semaine a lieu une réunion avec les jeunes filles, (les deux E.N. étant assez éloignées les contacts ne sont pas aisés), qui permet de voir où en sont les différents ateliers. Ce rapport est suivi d'une discussion sur un sujet préparé par un membre, de jeux, de chants.

A la fin de l'année le clan organise un camp auquel chacun peut participer pour une modeste participation.

Il sera difficile d'intégrer le "Clan du Carillon" au sein du foyer, car il forme un groupe à part ceci n'empêche pas que le "Clan" et la "Coopé" aient de très bons rapports.

Les activités sportives à l'E.N. d'Arras: Le sport c'est l'E.N. Ainsi, ne se passe-t-il pas une journée sans qu'un match ne se dispute sur le terrain de football, de hand-ball ou de basket.

Le jeudi après-midi correspond à une sorte d'apogée du sport. Que ce soit l'obscur normalien qui s'active ou que ce soit les équipes représentatives tous s'en donnent à coeur joie. Il faut signaler les excellents résultats d'athlétisme obtenus en 1964 et la magnifique prestation des rugbymen éliminés en 8^e de finale de la Coupe de France (A.S. S.U.)

Malgré des installations relativement peu développées, le normalien d'Arras complète sa culture et facilite son travail scolaire, n'est ce pas le but du sport ?

Participation des Normaliens aux patronages laïques :

Chaque jeudi, nombreux sont les Normaliennes et les Normaliens qui participent volontairement à l'encadrement des patronages laïques d'Arras :

- Le patronage de la rue du Temple est organisé par les Francs et Franches Camarades.

- Le patronage de la rue Baudimont, organisé par l'amicale laïque d'Arras, est dirigé et encadré par des Normaliennes et des Normaliens. Ceux-ci y ont créé trois "ateliers" : peinture, cartonnage-décoration, et raphia.

Ces divers patronages intéressent plus de trente futurs éducateurs qui profitent ainsi du contact avec les enfants.

Clubs de musique : Deux clubs sont ouverts aux Normaliens intéressés par la musique : le premier est organisé par un élève-maître et fonctionne chaque samedi de petite sortie, dans l'Ecole. Le second est celui des P.T.T. et la majorité de ses adhérents sont des Normaliens.

Il faut noter l'existence dans notre Ecole de deux orchestres très actifs, qui animent nos bals et nos sauteries, ainsi que ceux de certaines Amicales Laïques du Pas-de-Calais.

Un club de flûte à bec fonctionne dans l'établissement, sous la direction du Professeur de musique.

Théâtre : Chaque année, deux pièces de théâtre sont "montées" par les Normaliens et les Normaliennes. Pour mener à bien cette activité, nous avons recours à une personne compétente qui est cette année notre Professeur d'Allemand. Les représentations ont toujours un énorme succès parmi les élèves et les amis de notre Ecole.

Cercle d'études : Il regroupe des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses soucieux d'aborder et d'examiner des problèmes idéologiques, sociaux et économiques. Il a pour but d'habituer ses membres à rechercher, à réfléchir, discuter avec le souci d'objectivité et de respect des convictions qui caractérisent l'attitude laïque. Ce cercle se réunit tous les lundis.

Le rayonnement de l'Ecole : Les activités de loisirs organisées à l'intérieur de notre école sont très nombreuses comme vous pouvez le constater. Le nombre des élèves, très important est tel que beaucoup d'activités éclatent à l'extérieur (exemple : club de musique des P.T.T.). Il faut aussi noter la participation effective et massive des normaliens à l'encadrement des enfants pour les fêtes scolaires (Ecoles primaires et maternelles) et aux différentes quêtes opérées en ville pour les organisations de bienfaisance. Les Normaliens d'Arras sont tous secouristes. Ces activités sont organisées en toute liberté.

Résultats SPORTIFS

(suite)

* Championnat d'athlétisme corporatif : Arras, lundi 25 mai.

1^{er} : Enseignants (E.N. 4^e année)

80 m : 1^{er} ANDRE 9"4/10
.....
1000 m : 3^e LABIT 2'55"
.....
Poids : 2^e PLATIER 10,72 m
.....
Hauteur : 1^{er} DOUCHET 1,60 m
.....
Longueur : 2^e LEPRETRE 5,12 m
.....
Relais 5-4-3-2-1- 2^e E.N.I.
.....

--oOo--

* Championnat d'Académie par équipes : Lille, jeudi 4 juin.

1^{er} : E.N.S.A.M. 35 points
2^e : E.N.I. Arras 35 points

L'E.N.I. Arras totalise le même nombre de points que le 1^{er} mais elle est battue par l'E.N.S.A.M. qui gagne au bénéfice du relais. Excellent comportement de nos courageux Normaliens qui sont tous à féliciter.

80 m : 1^{er} DUBOIS (4^eA) 9"5/10
.....
200 m : 2^e DENGREVILLE 23"3
.....
1200 m : 1^{er} LABIT (4^eA) 3'32"
.....
3000 m : 2^e BERNARD (4^eA) 10'43"
.....
Hauteur : 1^{er} DOUCHET (4^eB) 1,70 m
.....
Longueur : 4^e TAVERNIER (3^eA) 5,70 m
.....
Poids : 4^e COLLETTE (E) 10,62 m
.....
Relais 4x250 m : 2^e E.N.I. ANDRE-DOUCHET-DENGREVILLE-
..... DUBOIS 2'04"9/10

--oOo--

Notre camarade LOUCHET (P) est qualifié pour le Championnat de France du triathlon cadet à La Baule, le 14 juin. Il est dans les 7 premiers français au total des points. Félicitations.

=°*°=

LA CHASSE AU DAROU

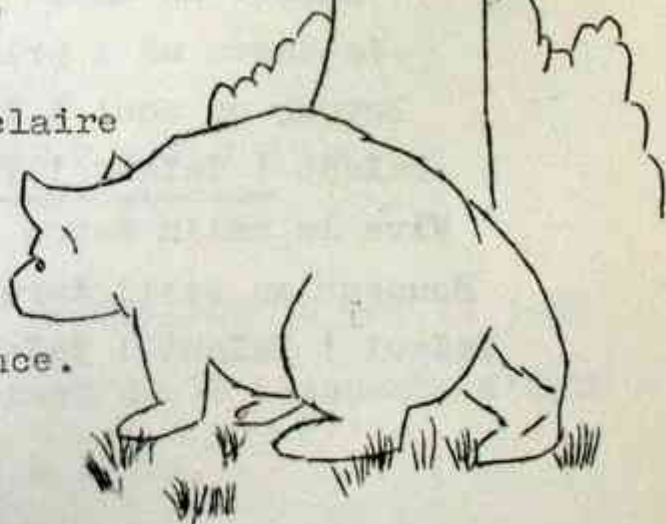
--- oOo ---

Le temps est beau, l'heure est propice
Partons vite pour les grands bois ;
Laissons les chiens car leurs abois
Pourraient troubler l'ombre complice.
Sac d'une main, bâton de l'autre
Nous allons chasser le darou
Nous amusant comme des fous,
Venez et vous serez des nôtres.



Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Vite en route gais compagnons !
Bois, bosquets, champs et layons
Verront nos exploits de chasse
Du darou cherchons la passe
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Honneur à notre invité
Buvons un coup à sa santé,
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !

Seul à l'affût dans la nuit claire
Tu attendras jusqu'au matin
La prise du darou malin,
Le petit drôle qui te flaire.
Attends, attends et prends patience.
Des rabatteurs entends les cris ;
Ils s'éloignent, ils sont partis.
Maintenant, c'est le grand silence.



.../...

- 20 -

Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Là-bas, au loin, sonne minuit.
On remue là... tout près !... c'est lui !
Du sac tends bien l'ouverture,
Tu l'auras d'une main sûre.
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Hélas, ce n'est qu'alerte en vain,
Veille toujours sous les sapins
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !

Quand après une nuit de veille,
Que bredouille tu rentreras
Alors vite tu comprendras,
Sans qu'on te le dise à l'oreille
La farce que l'on t'a jouée.
Retrouve tes gais compagnons
Et tu régleras l'addition,
Ton seul gibier de la journée..

Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Et la chasse finit ainsi
Encore un malin qui est pris.
Le darou en a pris d'autres.
Buvons un coup à la nôtre !
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !
Vive le malin darou !
Honneur au petit darou !
Tafaut ! Tafaut ! Tafaut !

d'après un Vosgien

x x x

Quand un homme décide de se marier, c'est peut-être la dernière décision qu'il lui sera permis de prendre.

K. KRICHBAUM

SOLUTIONS
DES
MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	R	O	C	A	T	E	L	L	E
II	L	I	N	O	N		M	I	E	N
III	A	V	E	C		O	P	E	R	E
IV	Z	E	R	O		I	A	G	O	
V	E	R	E		E	N	T	E	T	E
VI	R	A	U	C	I	T	E		S	T
VII		I	S	O		E	S	T		O
VIII	O	T	E	R	A	S		E	P	I
IX	I		S	O	I		E	T	A	L
X	E	H		T	E	N	T	U	R	E

NAPOLEON vu
par



- Oh ! oh !... L'affaire
se corse.

- - * * * * - -

- N A I S S A N C E -

M. et M^{me} GENGE-TROBOIS ont la joie
de vous faire part de la naissance d'ERIC
le 24 mai 1964 à Arras.

Félicitations aux jeunes époux.



... MOTS CROISES ...

	1	2	3	4	5	6	7	8
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								

HORIZONTALEMENT

- I. Evêque de Laodicée vers 270.
- II. Chefs d'Etat. Conifère.
- III. Arrisera.
- IV. Unité de monnaie chez les anciens Romains. Causera la mort.
- V. Arrêter.
- VI. Voyelles.
- VII. Agent politique de Louis XVI né à Tonnerre. Elève.
- VIII. Coupe la barbe. Interjection enfantine.

VERTICALEMENT

- 1. Extraire. 2. Dispute. Voyelles.
- 3. Planche. Bruits. 4. Mouches à piqûres dangereuses. 5. Rutacée. 6. Qui se passe dans l'air. 7. Voyelles. Marche. 8. Paquebot.

---oOo---

	1	2	3	4	5	6	7	8
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								

HORIZONTALEMENT

- I. Abandonner un lieu.
- II. Enlèvera.
- III. Rendirent sale.
- IV. Possède. Très basse température.
- V. Arrivées au monde. Terminaison d'infinitif.
- VI. Tête de grand. Métal.
- VII. Perroquet. Transpiras.
- VIII. Note de musique. Département.

VERTICALEMENT

- 1. Mesura. Claire servant à tamiser de la terre. 2. Métal. Moitié de robe.
- 3. On s'en sert dans la cuisine. Semblable, pareille. 4. Construire. 5. Que ne sont pas communes. Moitié de sous. 6. De bas en haut : article défini. Entendu. 7. Marcheras. 8. Faire cuire au grill. Pronom personnel.

Jean-Pierre PONCHEL (1^{re} A)

RIONS

Encore (2)

(avec Dédé)

Un passant s'étonne de rencontrer un aveugle qui lit le journal. Sa stupéfaction passée, il le lui dit et l'aveugle de répondre :

- Je ne lis pas le journal, je regarde seulement les images !

----- * -----

A son père qui lui demande si tout va bien à l'école, Bébert est entraîné de rire :

- Oh ! oui, même que pas plus tard que ce matin, j'ai été le seul à pouvoir répondre au professeur.

- Mais c'est parfait, dit le père. Et qu'est-ce qu'il demandait ?

- Il voulait savoir qui avait brisé la vitre de la loge du concierge...

----- * -----

C'est un nouveau riche qui se présente chez le garagiste.

- Voilà, dit-il, je veux me débarrasser de la voiture que je vous ai achetée la semaine dernière.

- Pourquoi, demande le garagiste, elle ne marche plus ?

- Si, mais les cendriers sont pleins.

----- * -----

Un prêtre se rend chez un de ses paroissiens qui vient d'avoir un sérieux ennui. Il le trouve attablé devant une bouteille de cognac à moitié vide et l'on sent que le monsieur a abondamment bu.

- Mon pauvre homme, s'écrit le prêtre, c'est tout ce que vous avez trouvé pour vous consoler ?

- Oh ! non, monsieur le curé, j'en ai encore quatre dans mon buffet !

----- * -----

C'est un invité qu'on a gardé à coucher, après le dîner, dans la chambre d'amis. Le lendemain, on lui demande :

- Pas trop mauvais le lit ?

-- Oh ! dit l'ami, je me suis levé de temps en temps pour me reposer.

-- --- * --- --

DE LA VIE ... AU CINEMA

Repas	Certains l'aiment chaud
Interrogation orale	Le dos au mur
Interrogation écrite	La nuit
Chuchotements en D.S.	Les suspects
Cours d'histoire	Hitler, connais pas
Dissection de sciences nat.	Les tripes au soleil
Appel du matin	Pour qui sonne le glas
Conseil de discipline	Le glaive et la balance
Retard en classe	Les bonnes causes
Le règlement	Les 10 commandements
La colle du dimanche	Le fil à la patte
Grandes sorties	La grande évasion
Dimanche après-midi	Les liaisons dangereuses
Jeudi après-midi	Les 7 péchés capitaux
Bulletin trimestriel	Le salaire de la peur
Le bac	(Les grandes espérances Vingt ans après
Musique	Ne tirez pas sur le pianiste
Les lavabos	Quai des brumes
10, rue des Carabiniers d'Artois	Entrée des artistes

Alain FAURE (2^oC)

=o=o=o=oOo=o=o=o=

Histoire drôle

C'est un Anglais qui se promène sur les bords de la Tamise, en pleine nuit, avec une purée de pois du tonnerre.

Afin d'éviter de tomber dans le fleuve, il scrute le sol à l'aide de sa canne. Soudain il ne sent plus rien, devant lui, derrière lui, à côté de lui.

- Tiens, pense-t-il, j'ai dû passer sur un pilotis, sans m'en rendre compte.

Et il reste toute la nuit, frigorifié, n'osant pas bouger. Au petit matin... il s'aperçoit que sa canne était cassée.



FIN D'ANNEE ...

L'équipe de la RIGUINGUETTE présente ses vœux de réussite à tous les examens qui attendent les Normaliens et les Normaliennes ainsi que ses lecteurs en cette fin d'année.

Ce numéro de la RIGUINGUETTE est la dernière réalisation d'une équipe de jeunes, d'une équipe qui a voulu vous plaire et vous distraire tout au long de cette année scolaire.

Pensant que ce but a été atteint, la RIGUINGUETTE est heureuse de souhaiter à tous et à toutes, de bonnes et agréables vacances, et vous donne rendez-vous à l'année prochaine dans ces mêmes pages où se concrétisera à nouveau l'esprit de la coopération normalienne.

LES REDACTEURS.



VISAGES DE LA POESIE ALLEMANDE

C'est à une fort belle soirée que nous ont conviés les germanistes de l'Ecole, le 27 mai dernier. Au programme, un excellent choix de textes tirés des oeuvres littéraires allemandes, dits par nos camarades, et propres soit à illustrer une époque, soit à caractériser un genre, soit encore à mettre en valeur un écrivain ou à montrer les aspects variés du génie allemand.

M. Leclercq, professeur d'allemand, avait établi le programme de cette manifestation de qualité non seulement avec la compétence du spécialiste, mais aussi avec un goût très sûr des richesses et des beautés de l'art. Son exposé, présenté avec sûreté, clarté et conviction, nous a aidés à comprendre les formes variées de la littérature allemande du moyen-âge à nos jours.

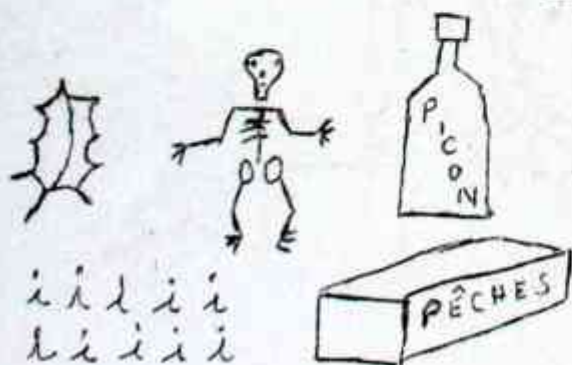
Une mise en scène recherchée, des procédés dramatiques originaux, ont permis à nos camarades de donner la pleine mesure de leur talent. Les uns et les autres ont rivalisé pour traduire avec intelligence les textes qui leur avaient été confiés.

Et c'est ainsi qu'en compagnie de Lessing, de Goethe, de Hölderlin, de Heine, de Rilke, de Brecht, de Ricarda Huch, nous avons fait un voyage dans le temps et dans l'espace, souriant avec les humoristes du moyen-âge, entraînés dans les arabesques du baroque, vibrant aux accents tragiques du classicisme, séduits comme le batelier de la Lorelei, par les accents romantiques, et émus par les plaintes des écrivains modernes ; juges de leur temps.

En résumé, une soirée enrichissante pour le public comme pour les acteurs. Un pas de plus vers une meilleure compréhension de l'art étranger, un jalon sur le chemin tracé de la culture européenne.

Que nos camarades germanistes soient remerciés de la belle soirée qu'ils ont offerte aux Normaliens et Normaliennes.

R E B U S



où c' qu'elle est ta mère
(houx squelette amère (Picon))

dis-y qu'es dépêche
(10 i caisse de pêches)

Recueilli par Jean-Pierre GOURAY

les 7 péchés des parents

1. L'ANGOISSE :

Une mère est-elle angoissée par le problème de la nourriture ? Elle aura presque fatalement un enfant qui ne voudra pas manger. Un père est-il hanté par la réussite scolaire ? Son fils a beaucoup de chances d'être un cancre. L'enfant finit par se modeler sur les craintes de ses parents. Ce sont ceux qui comptent sur la sagesse de l'enfant qui l'obtiennent.

2. LA FAIBLESSE :

Les parents faibles essayent souvent de faire peur, préfèrent des menaces terribles. L'excès même de ces menaces est rassurant, elles ne seront jamais exécutées : " Le loup va te manger ! " Les enfants ne s'y trompent guère.

Quand l'enfant réussit à provoquer la colère de ses parents, c'est lui qui marque un point. Et les parents ne se doutent pas qu'ils ont été manoeuvrés comme des marionnettes.

3. LE " PERFECTIONNISME "

" Pensez donc déclarent des mères, il faut encore être tout le temps derrière lui pour le forcer à ranger ses affaires... " Il a sept ans. " Et il faut voir comment il fait sa toilette, si l'on n'est pas là pour le surveiller. " Comme s'il était normal, pour un petit garçon de sept ans, d'être un modèle d'ordre et de propreté ! Il est excellent qu'à cet âge il déborde de vitalité. " Amuse-toi, mon petit, mais ne fais pas de taches ! " est une maxime qui ne doit pas être répétée du matin au soir. Même s'il doit en résulter mains sales, cheveux en broussaille, vêtements en désordre et un visage de charbonnier.

Le plus grave dans le "perfectionnisme" et les parents d'enfant unique y sont particulièrement sujets ; c'est que, au lieu de stimuler, il décourage.

4. LE MENSONGE

Un jour une brave grand-mère déclara à son petit-fils, en lui montrant un agent de police : " Tu vois, ce monsieur, si tu n'obéis pas, il te prendra et te mettra en prison. " Avec beaucoup de bon sens l'agent lui répondit : Pourquoi lui dites-vous des choses pareilles ? Si jamais cet enfant se perdait, c'est

.../...

à l'un de nous qu'il devrait s'adresser pour être ramené chez lui. Comment osera-t-il le faire si vous lui mettez dans la tête que nous voulons l'emmener en prison ?"

On reproche aux enfants de mentir à un âge où ils savent à peine distinguer la réalité de la fiction. Mais il est navrant de voir combien les adultes peuvent mentir aux enfants, sans même s'en rendre compte : "N'ouvre pas ce tiroir, il y a dedans un bête qui te mordrait les doigts..."

5. L'INCOHERENCE

Une petite fille s'applique à mettre le couvert. La mère, administrative et amusée, la regarde manier avec dextérité verres et assiettes. Soudain, une assiette tombe et se brise. La mère se s'exclamer : " C'est bien fait ! Tu te mêles toujours de ce qui ne te regarde pas. Tu n'avais pas à toucher à la vaisselle." Sans doute est-il ennuyeux qu'une assiette soit cassée. Mais comment cette petite fille peut-elle comprendre qu'on lui permette de faire ce qu'on lui interdira un instant après ?

6. LA GROSSIERETE

" Petit imbécile ! Espèce d'idiot ! Grand crétin ! ", etc. Bien des enfants s'entendent traiter journellement de cette façon qui aurait autrefois poussé un homme d'honneur à demander aussitôt réparation sur les armes.

Les usages de la politesse se transmettent surtout par imitation. C'est peut-être la raison pour laquelle tant de gens ont de si grandes difficultés à les inculquer aux jeunes qui les entourent.

7. LA NERVOSITE

Entre une fessée placide et une fessée nerveuse, il y a tout un monde. La première pourra être acceptée comme une juste sanction alors que l'autre, même légitime, sera ressentie comme une révoltante injustice. " Je me suis fâché un peu fort, doivent avoir le courage de reconnaître les parents nerveux, mais ce n'était pas tellement ta faute. J'avais beaucoup de raisons d'être énervé. Et c'est toi qui t'es trouvé là au mauvais moment."

De tous les défauts des parents, la nervosité est sans conteste le plus grave, puisqu'il provoque ou amplifie souvent les autres.

Robert BLANCHARD (4^e A)

JEUNESSE

Dans un monde où la jeunesse prend une place de plus en plus grande, à un moment où ses manifestations présentent parfois un caractère de violence qui effraie l'opinion, il importait d'étudier cette question d'un intérêt aussi primordial.

Enfants des rues, fils de famille, pauvres ou riches, tous, à des degrés divers ont besoin d'attention. Education et instruction sont des biens que chacun cultive en lui-même et qui ont une chance de s'épanouir si rien ne vient les gêner en chemin. Mais, dans ce monde moderne où les dangers et les tentations sont multiples, rares sont ceux qui peuvent s'élever sans le besoin d'une protection. La rue et tous les lieux publics, où se multiplient les occasions de fréquentations douteuses et les mauvaises rencontres, demandent une présence agissante qui tente de les assainir, qui guide ou secourt et, au besoin, redresse l'adolescent peu averti, dont la naïveté aurait été surprise.

LES CONDITIONS DE VIE DU JEUNE :

Certains facteurs qui caractérisent l'époque actuelle sont susceptibles de gêner le développement de la personnalité du jeune. L'évolution technique a bouleversé la vie de l'homme, au point de faire de lui un automate aux gestes commandés, sensible uniquement aux vérités qu'on lui impose et avide essentiellement de satisfactions matérielles.

Le crédit joue contre la famille en faussant la notion des valeurs, en favorisant les dépenses au détriment souvent des soins plus nécessaires. La cellule familiale, que ne pénètre plus suffisamment les valeurs morales et spirituelles, ne tient plus son rôle de guide. L'école est confrontée aux mêmes problèmes : elle est dépassée par les besoins.

Cette évolution intervient au moment où la France connaît une poussée démographique exceptionnelle. Dans ce même temps, un grand mouvement de migration vide les campagnes au profit des villes, provoquant la création de grands ensembles d'habitation où s'entasse dans des espaces restreints une population jeune.

Des enfants de tous âges, en grand nombre se trouvent rassemblés, disposant d'une trop grande liberté, restant souvent sans surveillance, la mère comme le père étant appelés à

.../...

travailler loin de leur demeure. Cette masse de jeunes paraît dans un pays dont les structures sont insuffisantes : pas assez d'écoles, pas assez de travail dans certaines régions. Ainsi, des bandes se forment et traînent dans les rues.

En certaines régions et en certains milieux, des phénomènes particuliers, tels que l'alcoolisme qui tue la famille ou le manque de travail, qui laisse l'enfant désœuvré, viennent ajouter leurs effets nocifs à des conditions de vie déjà difficiles.

LES DANGERS - LES TENTATIONS :

Le jeune, que les facteurs sociaux placent dans des conditions de déséquilibre voit son éducation influencée peu favorablement par les exemples étalés sous ses yeux.

Ce sont, dans les rues, les affiches ou photographies suggestives et indécentes, l'attrait d'une publication qui faussera son jugement. C'est aussi la prostituée à la recherche du passant. Les dangers de perversion qu'il court ainsi se trouvent augmentés par la fréquentation de certains lieux publics où le vice s'étale volontiers et parfois sans pudeur, par les spectacles qu'il peut connaître, films qui sont autant d'invitations à la violence et où il découvre le héros dont il fera son modèle.

De plus, à une époque où la mécanisation des moyens de production permet une plus large distribution des richesses, il reste avec des moyens en général limités et il voit dans la rue, semblant s'offrir à son désir, des quantités de vélomoteurs, d'automobiles même, pratiquement laissés dans un état d'abandon, sans dispositif qui en défende l'utilisation.

Dans les libres-services tout est à la portée de ses mains et son jeune cerveau n'est pas encore assez fort pour résister à la convoitise.

Enfin, s'il est devenu un adolescent, tant soit peu corrompu, les articles de presse qui lui sont consacrés, ses interviews qui, sous couleur de vérité, s'attachent à montrer les côtés malsains de son cas, achèvent de lui tourner la tête, et lui laissent l'impression qu'il intéresse les foules.

L'ENFANCE DELINQUANTE :

La délinquance juvénile se présente sous deux aspects : individuelle ou en groupe.

Le jeune isolé est souvent un délinquant occasionnel et le geste qu'il accomplit, ne revêt point, en général, un caractère de gravité exceptionnelle.

Plus dangereuse est l'action menée en groupe, les adolescents trouvant dans l'anonymat et dans une volonté collective le courage et la force suffisants pour commettre des actes qui vont de la simple turbulence à l'agression, au meurtre même.

- 31 -

Les faits graves sont cependant rares ; ils sont à mettre au compte de bandes structurées qui se rencontrent peu fréquemment.

Aussi la société demande-t-elle à être protégée contre toute agression, quelle qu'en soit la forme et quel qu'en soit l'auteur. Pour cette raison, l'adolescent, comme l'adulte, doit être mis hors d'état de nuire dès l'instant où il devient dangereux.

LES DIVERS COMPORTEMENTS DES JEUNES

1 - Les fugues :

Le nombre d'enfants qui fuient le domicile de leurs parents dans un but déterminé est assez considérable. De nombreuses considérations sont à la base de cette décision. Il s'agit parfois d'une mésentente familiale. L'enfant fuit pour se réfugier chez un ami ou un autre membre de sa famille.

Il existe aussi le désir d'aventures qui l'entraîne vers des pays qui hantent son imagination, les ports et les gares sont des endroits qui l'attirent beaucoup.

D'une manière générale, le manque de ressources met fin rapidement à une randonnée qui s'achève souvent dans un local de police.

2 - Les blousons noirs :

Le phénomène "blousons noirs", typique de l'époque actuelle, ne se limite pas à la France. Il se manifeste dans tous les pays de civilisation moderne.

L'existence de telles bandes est liée à celle des grosses concentrations de population et la majorité des éléments est issue d'un niveau social modeste. Les facilités de crédit ont mis à leur disposition des engins mécaniques qui leur servent à affirmer leur vitalité.

Ils trouvent leur force dans leur cohésion et portent volontiers un signe de ralliement : un blouson souvent noir, ou tout autre vêtement d'un genre identique. Leur attitude est la même : cheveux longs tombant dans le cou, mine qui n'inspire pas la confiance.

Leur attitude veut être celle de jeunes rebelles à une société qui leur paraît hostile. En hiver, les bandes hantent les rues des grandes villes. En été, ils refluent sur les plages qui servent à la fois de terrains de jeux et de lieux de plaisirs et permettent aux moins fortunés de coucher à la belle étoile.

3 - Les blousons dorés :

Le manque de moralité n'est pas le fait d'une seule catégorie de jeunes. L'excès de biens nuit et trop d'enfants favorisés par la fortune et disposant de moyens importants se laissent aller à des manifestations ou à des actes qui peuvent présenter un caractère délictueux.

.../...

Au stade inoffensif et tolérable, se trouvent les jeunes qui roulent en voiture et qui se font remarquer par une allure excessive et par des appels destinés à épater le passant.

Un danger apparaît quand l'oisiveté rejoint le goût du luxe. Le blouson doré se manifeste alors, fils de famille auquel rien n'a manqué, mais chez qui la paresse et la perversité ont pris le pas sur l'éducation et les principes de la morale.

4 - Les cafés :

La multiplication des appareils automatiques (juke-box, jeux automatiques...) attire la jeunesse qui se trouve ainsi exposée à toutes les promiscuités, ainsi qu'au danger des boissons dangereuses pour sa santé.

5 - Les surprises-parties :

La familiarité qui caractérise les rapports entre jeunes les amène à se rencontrer fréquemment à l'occasion de séances de danse dont ils sont particulièrement friands. Ces rencontres se produisent en général chez les parents d'un des participants, ceux-ci leur ayant abandonné pour la journée leur domicile afin qu'ils soient davantage chez eux. Ces manifestations sont toujours très bruyantes et l'amitié qui rapproche copains et copines explique sans doute une licence de mœurs qui vaut bon nombre de mécomptes.

CONCLUSION

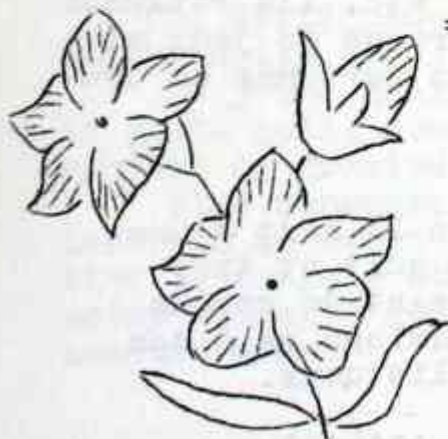
Le jeune adolescent est un être faible. Placé dans une situation qui perturbe son équilibre mental, il peut devenir un être a-social. Martyrisé, il souffrira dans sa chair. Gêné dans son développement, il restera un être diminué.

Il faut donc prévenir, c'est-à-dire agir dans le but d'éviter qu'une situation saine ne se détériore. En ce sens, les organismes qui placent les jeunes font oeuvre de prévention.

Bernard ANDRE (4^e A)

=o=o=o=o=o=o=*o=o=o=o=o=o=

DERNIERE MINUTE...



9 juin 1964 : Tandis qu'il passait l'interrogation orale du C.F.E.T. sur l'herbier, notre camarade André LOBSTEIN, de 4^e A, apprit avec joie, qu'il était, depuis ce matin PAPA (véracées). Christophe est né à 8 h 10 à Saint-Omer.

Félicitations aux jeunes parents.

A propos du BAL des VOIEURS

Organisée en partie par les élèves du Club Théâtral de 1^{re} année des Ecoles Normales d'Arras, cette pièce a été montée en répétition générale sous l'égide de la Coopérative normalienne d'Entraide.

Après deux mois de travail, la troupe n'a pas eu de déception. La foule nombreuse des spectateurs est une preuve certaine du succès aussi bien que les applaudissements nourris qui ont récompensé les acteurs.

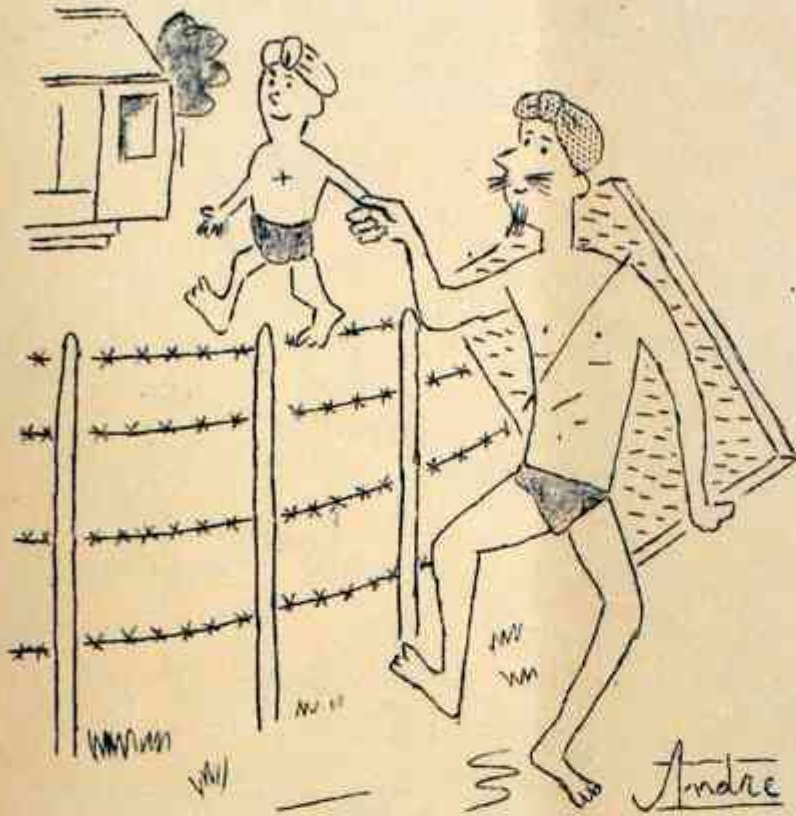
Aussi tiennent-ils à remercier leur public sympathique et volontaire.

Mais par-dessus tout, ils expriment leur gratitude à Madame la Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices qui a bien voulu autoriser à participer à cette manifestation des jeunes filles de son établissement. Leur reconnaissance va aussi à Monsieur le Directeur, à l'administration de l'Ecole, à Monsieur Leclercq, à Jean-Marie Fontaine, à Pierre Van Troys et à Lionel Bué qui nous ont grandement aidés dans la mise en scène de cette pièce.

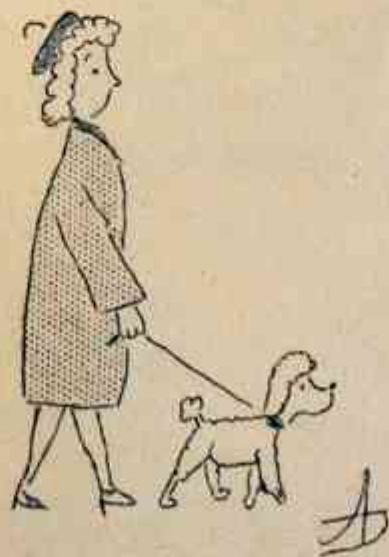
Toute la troupe de 1^{re} année :

Danièle WYDERWKOWKY	Gérard CARON
Francine KUBITOWICZ	Gilbert DARRAS
Marie-Paule GALLET	J.-P. MILLE
Annie SPRATBROW	Alain SCHINTZIUS
Chantal MASY	Michel DESSENNE
Françoise NOWAKOWSKI	Marcel FRANÇOIS
Annick FRANQUENOUILLE	J.-P. TAVERNIER
Hélène SANIER	Bernard LEROY
	J.-C. LYNEEL
	Alfred CAUDET
	Richard ZIARKOWKI
	Serge DELPORTE

SOURIEZ !



Le fils du fakir
s'entraîne !



Qui se ressemble, s'assemble !

BONNES VACANCES

et à l'année prochaine...

$F_8 = 0$

ROME

NAPLES

CAPRI

Directeur-Gérant : J. R. THOMAS

Imprimeur : Coopérative Normalienne,

Ecole Normale d'ARRAS.